

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 54. Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

54. Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(élections\)](#), [Académie française](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-07-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4234, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

54 Val Richer, Dimanche 22 Juillet 1855

Je ne croyais pas que la motion de Rochuck réunit tant de voix. Ce sont les Torys qui les lui ont données. Ils font la seule force des radicaux belliqueux. Pauvre rôle. Je comprends que Hübner déteste les Anglais ; mais je ne vois pas pourquoi, il en voudrait particulièrement à Lord John. Qu'il se félicite de sa chute à la bonne heure, les chances de paix y gagnent quelque chose. L'Autriche n'est peut-être pas bien fâchée. de voir la Russie d'une part, la France et l'Angleterre de l'autre, se fatiguer dans la guerre sans y grandir. Cependant le jeu est périlleux pour elle, s'il est ruineux pour les autres, et à tout prendre elle doit désirer la paix.

Je n'avais pas si bonne opinion de M. Bineau. Il a fait ce que fit, en 1856, pour l'Académie Française, l'abbé de Montesquiou. Seulement, par égard pour le Roi qui l'avait nommé, il n'écrivit pas à l'Académie pour refuser ; mais il n'y vint jamais et il disait aux candidats qui venaient lui demander sa voix : " Est-ce que je suis de l'Académie ? de mon temps, on n'en était que lorsqu'on avait été élu." Je persiste à n'avoir pas de goût pour le style du général Pélissier. Il va sans dire est bien ridicule. M. de Gasparin qui est venu passer ici deux jours, m'a dit que décidément à l'Exposition s'était fort relevée, et qu'au fond pour la beauté du contenu, elle surpassait celle de Londres que c'était l'avis des commissaires Anglais eux-mêmes, dont au reste il loue beaucoup l'impartialité, et le bon jugement. Onze heures La poste ne m'apporte rien. Je voudrais bien que vous ne fussiez pas plus ennuyée de n'avoir rien à m'apprendre que moi de ne rien apprendre par vous. Ce qui m'importe ce qui me plaît, ce n'est pas vos nouvelles, c'est vous. Adieu et Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 54. Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6716>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Richer - Dimanche 22 Juillet
1855

Je ne croyois pas que la
motion de Roebuck n'eût tant de voix.
Ce sont les Tories qui le lui ont donné. Ils
font la seule force des radicaux belliqueux.
Pauvre rôle.

Je comprends que Hubner ditorte les
Anglais; mais je ne vois pas pourquoi il en
voudrait particulièrement à lord Palmerston.
Qu'il se fût rité de la chute, à la bonne heure;
les chances de paix y gagnent quelque chose.
L'Autriche n'est peut-être pas bien fâchée
de voir la Russie d'une part, la Prusse
et l'Angleterre de l'autre, se fatiguer dans
la guerre sans y grandir. Cependant le
jeu est périlleux pour elle, s'il est ruiné
pour les autres, et à tout prendre, elle
doit desirer la paix.

Je n'ai pas si bonne opinion de M.
Pineau. Il a fait ce que fit, en 1816, pour
l'Académie Française, l'abbé de Montesquieu.
Seulement, par égard pour le Roi qui l'avait

nomme, il n'écrit pas, à l'Académie pour
refuser; mais il n'y vint jamais, et il
disait aux candidats qui venaient lui
demander la voix: "Est-ce que j'ai été élu de
l'Académie? de mon temps, on n'en était que
lorsqu'on avait été élu."

Je persiste à n'avoir pas de goût pour
le style du général Petitier: "Il va sans
dire est bien ridicule."

M^{re} de Sarpavin, qui est venue passer ici
deux jours m'a dit que de l'idée même à l'exposi-
tion s'était fort relevée, et qu'au fond
pour la beauté du contenu elle surpassait
celle de Londres; que c'était l'avis des
Commissaires, Anglais eux-mêmes, dont au
reste il loue beaucoup l'impartialité et
le bon jugement.

ouje heures.

La poste ne m'apporte rien. Je voudrais bien
que vous ne fussiez pas plus ennuyé de
n'avoir rien à m'apprendre que moi de ne
rien apprendre par vous. Ce qui m'importe,
à qui me plaît, ce n'est pas vos nouvelles,
c'est vous. Adieu et Adieu.

56. / Paris le 23 juillet ⁴²³⁵
1859.

Ji vas degringolant. hier
absolument sûr pour
Mothé, et il part aussi!
Montebello s'en va
tout à coup.

Que voulez vous alors pour
si vous venez?

Voilà donc l'accusé Napoléon
accusé aussi. grande peste
arriver à cette dernière
page, j'en arrête toute
sorte. moi si bavarde pour
vous parlons. et bien
adieu, voilà une jolie lettre.